

Online Publication
March 2013

Zoltán Garadnai

**La tentative de la politique d'ouverture
de la Hongrie aux pays de l'Ouest, 1967
– 1968**

Le cas des relations franco hongroises

Document first published in:

ÖT KONTINENS, az Új- és Jelenkori Egyetemes Történelmi Tanszék tudományos közleményei [Five Continents, Publications of the Department of Modern and Contemporary Historical Studies], N^o 2011/2. ELTE, BUDAPEST, 2012.

Zoltán Garadnai

La tentative de la politique d'ouverture de la Hongrie aux pays de l'Ouest, 1967 - 1968

Le cas des relations franco hongroises¹

Abstract

The development of Franco-Hungarian relations was subordinated to „the Soviet connection” and to France’s traditional relations with the Eastern-Central European countries. The bilateral development with Paris can be evaluated through the changes in their perception of the „national communist” regime coming to power after 1956 as well as their judgement of János Kádár. The nadir of 1956-1959 was followed by the slow rapprochement of 1960-1963 then a rise in 1964-66. The year of 1967 showed fall due to the relapse of Hungarian overture to the West followed by another rise from the beginning of 1968 to August of this year. The Hungarian participation in the Czechoslovakian intervention ruined primarily the public reputation of Hungary and reduced cooperation between the two countries in the sphere of political relations as de Gaulle’s diplomacy considered this participation as a failure. The other great „loser” for participating in the intervention was Poland, and resulted in cancelling first secretary Gomulka’s invitation to France, and de Gaulle’s visit to Hungary was also cancelled. A greater problem was that no significant progress was made in the sphere of economic and trade relations between the two countries. On the whole, Hungary played only a secondary role in de Gaulle’s policy of eastern overture.

Keywords: Hungary, France, Charles de Gaulle, detent, East-West relations, Jenő Fock, János Kádár, diplomacy, Franco-Hungarian relations.

Le but principal de cette étude est d’analyser les grandes lignes de la politique étrangère hongroise entre 1967 et 1968, ainsi que celui d’approfondir nos connaissances concernant la politique d’ouverture de la Hongrie.² Pour la Hongrie de János Kádár, le but principal fut la continuité du processus de normalisation du régime Kádárien, et le maintien de la stabilité interne du régime tout autant liés à la consolidation internationale du pays.³ Pour

¹ L’élaboration de cette étude a été possible grâce à la bourse de recherche de János Bolyai de l’Académie hongroise des Sciences.

² Zoltán GARADNAI: *La place des pays d’Europe centrale et orientale dans la politique européenne de Charles de Gaulle (1963-1968), le cas hongrois.* IN: *Ouest-Est: Dynamiques centre-périphérie entre les deux moitiés du continent. Des regards interdisciplinaires.* Travaux de l’Université d’été de Pécs, 24-29 août 2009. Sous la direction de Patrick RENAUD, Judit MAÁR et Traian SANDU. Cahiers de la Nouvelle Europe. N°14/2011. L’Harmattan. 69-76.

³ Les publications les plus importantes à propos du sujet: GARADNAI Zoltán: *Nyitási kísérlet a magyar-francia kapcsolatokban,* (La tentative d’ouverture dans les relations hungaro-françaises), IN: GAZDAG Ferenc-KISS J. László (szerk.): *Magyar külpolitika a 20. században,* Zrínyi Kiadó, Budapest, 2004. 173-192. Zoltán

mieux comprendre l'histoire de la politique d'ouverture hongroise envers l'Europe occidentale, il nous faut analyser les documents originaux et essayer de comprendre les motifs psychologiques des décisions prises par les leaders communistes hongrois. Il est vrai que c'est une question difficile ; nous devons consulter la majorité des documents trouvés, et tenter de se figurer les circonstances des relations internationales de l'époque. Heureusement, nous pouvons avoir accès aux archives hongroises et françaises.⁴

Limites intérieures et extérieures de la politique hongroise

En Hongrie la détente intérieure joua un rôle majeur dans les buts diplomatiques hongrois de l'époque, qui fut complétée parallèlement par la réintégration générale du pays dans le système international, puisque la Hongrie se trouva politiquement et géographiquement dans la périphérie de l'Europe, en marge des relations internationales⁵ qu'elle eut perdu ses contacts traditionnels (p.e. Allemagne, Italie, Royaume-Uni), et qu'elle eut été totalement incorporée dans le système communiste, devenant un petit pays sans importance dans les affaires internationales.⁶ Pendant ces années, la société hongroise eut peur de la marginalisation et la périphérisation du pays, et se félicita de n'importe quel signe d'ouverture vers les pays de l'Europe occidentale.

Ces pays eut été évalués comme le centre, tandis que l'URSS symbolisa le monde de l'Est comme la périphérie.⁷ Cette pensée s'accorda avec les désirs de la population, formant ainsi un compromis pour la vie commune intérieure; l'acceptation de la politique intérieure du régime, qui accentua «*la sensibilité de détente*»⁸, exprime bien la situation politique en Hongrie, ainsi que l'importance de la détente internationale pour le régime Kádárien.⁹

Les événements des années 1967-1968 montrèrent d'une part les vraies limites (extérieure et intérieure) de la politique d'ouverture des leaders communistes

GARADNAI: *La Hongrie de Janos Kadar et le processus d'Helsinki*, IN: *Vers la réunification de l'Europe. Apports et limites du processus d'Helsinki de 1975 à nos jours*, Sous la direction de Elisabeth du RÉAU et Christine MANIGAND, L'Harmattan, 2005. 123-139. KECSKÉS Gusztáv: *Franciaország Közép-Kelet-Európa politikája 1918-tól napjainkig*, (La politique orientale de la France de 1918 jusqu'à nos jours) MTA TTI, Budapest, Kézirat (manuscrit), 2004. Grotius. A Budapesti Corvinus Egyetem Nemzetközi Tanulmányi Intézetének tudományos folyóirata. www.grotius.hu/ Európa/Tanulmány. 117-126. GAZDAG Ferenc: *Franciaország története 1919-1995* (Histoire de la France), Kossuth, Budapest, 2011. 239.

⁴ Grace aux bourses de Kuno Klébersberg obtenues entre 2002-2007, l'auteur faisait des recherches aux archives françaises.

⁵ Zoltán GARADNAI: *Les relations franco-hongroises (1963-1968)*, ÖT KONTINENS, az Új- és Jelenkori Egyetemes Történeti Tanszék közleményei, N° 2010, ELTE, Budapest, 2011. 121-140.

⁶ *Ibid.* 121.

⁷ Nicolas BADALASSI: *Pôle, centre, périphérie et réseau: permanences et évolution*. IN: *Ouest-Est: Dynamiques centre-périphérie entre les deux moitiés du continent. Des regards interdisciplinaires*. Travaux de l'Université d'été de Pécs, 24-29 août 2009. Sous la direction de Patrick RENAUD, Judit MAÁR et Traian SANDU, Cahiers de la Nouvelle Europe. N°14/2011. L'Harmattan. 21-25.

⁸ Georges-Henri SOUTOU: *La guerre de cinquante ans. Les relations Est-Ouest*. Fayard, Paris, 2001. 497.

⁹ GARADNAI (2005): 125-126. et GARADNAI (2011): 121-122.

hongrois, d'autre part tout espoir relatif à l'idée de détente-entente-coopération s'est envolé pour la France et les partisans de la détente en Europe à la suite de l'intervention des pays membres du pacte de Varsovie en Tchécoslovaquie.¹⁰

A l'occasion de la conférence des pays socialistes de Karlovy Vary (26 avril 1967) et sa déclaration, les limites de l'ouverture des pays socialistes furent montrées (sauf pour la Roumanie). En ce qui concerne ce premier obstacle de la politique d'ouverture hongroise, des leaders communistes hongrois furent prudents dans la question de la normalisation des relations avec l'Allemagne fédérale.¹¹ En 1967, le ministre des Affaires étrangères hongroises – János Péter - projetait une activité plus courageuse envers les pays de l'ouest, mais les importantes décisions politiques avaient été prises dans le cadre du parti communiste, alors que le gouvernement les mettait en pratique. János Kádár et ses proches n'avaient qu'étudié la question des possibilités de la normalisation des relations avec la R.F.A, et les Hongrois proposèrent (sans obtenir de réponse) aux Roumains et aux Bulgares d'harmoniser leurs politiques envers la R.F.A.¹² Selon quelques interprétations, cette décision orthodoxe de la part des dirigeants hongrois corresponda à la réalité des circonstances internationales de l'époque, mais pour la diplomatie française cela montra les limites réelles de la politique étrangère hongroise, et que la Hongrie ne put pas surmonter la situation périphérique du pays.¹³

Budapest, bien entendu, n'exclut pas officiellement l'établissement de relations diplomatiques avec Bonn, mais la décision finale fut déterminée par les importants facteurs suivants: a) Le problème principal fut toujours la doctrine Hallstein, et les dirigeants hongrois respectaient plutôt la sécurité et la stabilité dans le cadre des réalités du bloc que celle de choisir la voie d'ouverture à la roumaine.¹⁴ b) La deuxième barrière concernant la politique d'ouverture hongroise envers la France fut devenue claire par la visite du Secrétaire d'État à l'Économie, M. Nungesser, (27-28 mai 1967) lorsque les partenaires établirent que le niveau des échanges économiques entre les deux pays restaient toujours modestes.¹⁵ c) En même temps, les diplomates français

¹⁰ Nicolas BADALASSI: *Être un centre ou ne pas être. L'exemple de la France du général De Gaulle. IN: Ouest-Est: Dynamiques centre-périphérie entre les deux moitiés du continent. Des regards interdisciplinaires*, Travaux de l'Université d'été de Pécs, 24-29 août 2009. Sous la direction de Patrick RENAUD, Judit MAÁR et Traian SANDU, Cahiers de la Nouvelle Europe. N°14/2011. L'Harmattan. 56-68.

¹¹ GARADNAI (2011): 132-133.

¹² Magyar Országos Levéltár (MOL) (*Archives nationales de Hongrie, Archives du Ministère des Affaires étrangères*) XIX-J-1-u-/PJ/1967. *Erdélyi Károly iratai* (Documents de Karoly Erdélyi) 16. dob. A magyar-NSZK tárgyalások és a varsói külügyminiszteri értekezlet. (Les entretiens hungaro-allemands et la réunion des ministres des Affaires étrangères à Varsovie.)

¹³ KISS J. László: *A Magyar Népköztársaság és a Német Szövetségi Köztársaság kapcsolatának fejlődése (1963-1975)*, (Le développement des relations de la République populaire de Hongrie et la RFA.) Magyar Külügyi Intézet. Kézirat (manuscrit), 1976.

¹⁴ Archives du Ministère des Affaires Étrangères, Paris (AMAE) Europe-Hongrie Dossier 204. *Note. Entretiens de M. Szilagyi: Vice-Ministre des Affaires étrangères de Hongrie avec le Directeur des Affaires politiques.*

¹⁵ MOL-288f. 47.cs. 798.ő.e. 330. *Kádár János hozzászólása a magyar diplomaták előtt.* (L'intervention de Janos Kadar devant les diplomates hongrois.) À l'occasion de la visite de Pierre Messmer (le 18-20 juillet 1973) à Budapest, Kadar déclarait devant le Premier Ministre français: « Notre intérêt national est que nos relations

respectaient le fait que la réforme hongroise se rapprochait plutôt du modèle yougoslave que du soviétique, mais les deux pays ne pouvaient pas trouver des intérêts communs sur le domaine économique.¹⁶ d) Le troisième obstacle fut divulgué par l'intervention des pays socialistes contre la Tchécoslovaquie. Au début de 1968, la politique hongroise essaya encore de renforcer la position internationale du pays, de même que celle des relations franco-hongroises, mais la Hongrie n'avait pas les moyens (en hommes et en ressources) d'une politique extérieure ambitieuse.

En même temps, la diplomatie gaullienne motiva indirectement la politique de Kádár. Ce dernier avait dit aux diplomates hongrois - le 24 août 1964 - lors la réunion des ambassadeurs, à propos du Président de la République Française: «...je dirais sur De Gaulle, en perspective „A la porte”, mais pour hier et pour demain je dis: „Vivat”. Mais c'est seulement pour cette raison que je ne peux pas dire à un gouvernement communiste „Vivat”. Pour l'instant, il donne autant de souci pour ses alliés qu'il peut faire du mal aux monde socialiste. Il existe, fait de la politique, et nous devons faire de la politique avec lui aussi.»¹⁷

Cependant les dirigeants communistes n'avaient jamais perdu le souvenir de la révolution de 1956, et essayèrent de confirmer la réhabilitation internationale du régime devant l'opinion publique mondiale, et afin de stabiliser le régime de l'intérieur, la question du développement économique resta toujours le but principal des dirigeants hongrois.¹⁸ L'apogée de cette politique de normalisation se passa en 1968 avec la visite de Jenő Fock en France (25-30 mars 1968), quand les hongrois restèrent circonspects à l'égard de Bonn, malgré les propos rassurants de De Gaulle et des diplomates français.

Ces derniers essayaient de les convaincre de créer de nouvelles relations avec les Allemands. La Hongrie suggéra la conclusion d'un traité d'amitié et de coopération avec la France, ce qui fut accueilli avec réserve du côté français. Au cours des conversations, la discussion des questions politiques européennes porta surtout sur l'Europe, la question allemande et la visite de De Gaulle en Roumanie. Jenő Fock évoqua l'héritage de la Petite Entente et le traité de Trianon, mais De Gaulle proposa finalement à son homologue de surmonter les mauvais souvenirs du passé.¹⁹

Les principales questions des relations franco-hongroises en 1967

Au Ministère des Affaires étrangères, lors de la réunion régionale des ambassadeurs (12-14 décembre 1966), il y eut un échange de points de vue au

économiques avec l'Ouest ne se résumeraient pas à un monopole allemand. C'est la raison pour laquelle nous insistons sur le développement des relations économiques avec l'Italie et la France. »

¹⁶ AMAE Europe-Hongrie Dossier 204. *Compte rendu de la mission de Secrétaire d'Etat à l'Economie et aux Finances, à Budapest, les 27 et 28 Mai 1967.*

¹⁷ GARADNAI (2005): 136.

¹⁸ MOL-XIX-J-1-j-France-002670/1967. 38. dob., MOL-XIX-J-1-j-France-00745/1968. 36. dob., et MOL-XIX-J-1-j-France-00745/21/1968. 36. dob. et voir aussi: AMAE Europe-Hongrie Dossier 204. *Note. Visite à Paris de M. Jenő Fock. (2 avril 1968.)*

¹⁹ AMAE Europe-Hongrie Dossier 204. *Note. Visite à Paris de M. Jenő Fock. (2 avril 1968.)*

sujet des relations franco-hongroises. Le ministre, János Péter déclarait devant les diplomates hongrois: « ...Il y a beaucoup de surprise chez nous, quand les politiciens hongrois parlent de la vallée du Danube. Camarades! Nous ne pouvons pas parler de nous-mêmes sur les Balkans! Seulement, de cette région géographique où nous sommes! » (...) « ...en regardant notre situation géographique et notre expérience historique, et en parlant courageusement de ces affaires, mais naturellement, en faisant attention à la sensibilité des pays voisins. » (...) « ...Il faut trouver d'autres méthodes avec lesquelles il est possible de réaliser des conférences européennes différentes ». ²⁰

Le ministre déclara dans son rapport devant le Collège du Ministère en 1966 : « S'il n'y avait pas les États-Unis, l'Allemagne de l'Ouest et l'Angleterre, il serait possible que De Gaulle soit l'ennemi capital. Pourtant notre ennemi principal reste l'impérialisme américain... » (...) « ...il nous faut profiter des possibilités actuelles pour notre direction indépendante... » (...) « L'attitude des pays socialistes envers la France, mot pour mot, est un jeu tactique ». ²¹

Devant le Comité central du parti, le 12 avril 1967, János Kádár exprima son opinion sur l'attitude de la diplomatie hongroise relative à l'idée européenne: « Nous nous rappelons cette visite à Paris, nous nous sommes mis d'accord sur son discours, et il disait ce que nous avions voulu dire. Il a dit que la Hongrie est un pays européen par sa position géographique, et nous nous intéressons à la conception de l'Europe. » ²²

Dans l'année 1967 en général on constate un développement constant; en ce qui concerne les relations bilatérales, le but principal était l'organisation de visites de haut niveau, notamment ministérielles, ²³ ainsi que le développement de la coopération économique et culturelle. Ils soulignèrent également l'importance des relations technologiques et des possibilités de propagande. Indépendamment des plans élaborés à Budapest, il n'y eut pas en 1967 un développement significatif des relations entre les deux pays. ²⁴ Dans le courant de l'année, Nungesser, le secrétaire d'État responsable des questions économiques et financières, se rendit en Hongrie les 27-28 mai 1967. ²⁵ Lors des entretiens, on y discuta des relations économiques bilatérales, des questions relatives aux réformes économiques hongroises, ainsi que des questions politiques, vu que en cas de fiasco, Budapest ne pouvait pas s'attendre à une aide de Moscou, ce qui aurait mis en péril la position de la classe politique au pouvoir, et aurait mené à l'échec le nouveau mécanisme économique. ²⁶ L'attention des français ne manqua pas d'être attirée

²⁰ MOL-XIX-j-1-j-France-005935/1966. 47. dob., MOL-XIX-j-1-j-France-004429/29/1966. 47. dob.

²¹ MOL-XIX-J-1-j-France-001106/1966. 47. dob.

²² MOL-288.f. 4.cs. 87.ő.e./1. (1967) p. 48.

²³ GARADNAI Zoltán: *Kelet-Közép-Európa helye és Magyarország szerepe De Gaulle tábornok Európa-politikájában (1958-1969)*. (La place de l'Europe Centre-Orientale et le rôle de la Hongrie dans la politique européenne du Général de Gaulle) Thèse de doctorat soutenue à l'Université Corvinus à Budapest. 2005. 167-181. AMAE Europe-Hongrie Dossier 204. *Note. Visite à Paris de M. Jenő Fock. (2 avril 1968.)*.

²⁴ MOL -XIX-J-1-j-France-005935/1966. 47. dob. et XIX-J-1-j-France-004429/29/1966. 47. dob.

²⁵ GARADNAI (2011): 132-135.

²⁶ GARADNAI (2005): 127-128.

sur le fait que pour les hongrois, le développement de leurs relations commerciales était hautement important.

Les marges de manoeuvre en politique étrangère furent restreintes, vu que la Hongrie ne pouvait compter sur l'aide des soviétiques que de façon minime, qu'elle n'était pas membre du Fonds Monétaire (les soviétiques ne permettaient pas d'y adhérer), et qu'elle fut confrontée à de graves problèmes d'équilibre budgétaire, voyant ainsi une solution dans le développement des relations commerciales bilatérales.²⁷

La Hongrie occupa une place très modeste dans le commerce extérieur de la France (la 50^{ème} place) et le marché français ne représenta que 2% de ses importations, se situant complètement à la périphérie, comparativement à la R.F.A. Cela fut renforcé par le fait que la Hongrie, comparée à la Pologne et à la Roumanie, ne possédait pas de ressources naturelles, et que les relations de la France avec la Hongrie furent soumises à la dominance allemande avant 1945. Mais après cette date, il n'y eut pour autant jamais de possibilité de créer des relations valables entre la France et la Hongrie dans le domaine économique-commercial. Ce ne fut que l'accord commercial de 1966 qui marqua un changement sur la base duquel une coopération commença à s'amorcer entre de grandes entreprises françaises et hongroises. C'était la viande et le bétail hongrois (bovins) qui représentaient les 2/3 des importations françaises, tandis que leurs produits industriels étaient complètement inconnus en France; c'est pourquoi les produits agricoles furent dominants dans l'exportation hongroise. En 1966, un équilibre s'établit dans le commerce entre les deux pays, occasionné par une exportation importante de la viande hongroise, mais les restrictions douanières du Marché Commun menèrent à de graves problèmes. Le développement de l'économie hongroise nécessitait plus de crédits, et la France en profita.

Grâce à la visite de Nungesser en Hongrie, les relations économiques bilatérales étaient au point mort. La Hongrie devait déployer tous ses efforts dans toutes les directions et dans tous les sens. Les communistes hongrois voulaient maintenir le niveau des échanges avec la R.F.A, mais ils voulaient diversifier leurs contacts avec les autres pays de l'Occident.²⁸

En ce qui concerne la politique et la diplomatie, les Français furent conscients que les hongrois ne pouvaient pas - et ne voulaient pas - prendre le chemin de l'indépendance, et il n'y avait pas de sens à continuer le chemin roumain.²⁹

Après la conférence de Karlovy Vary, les Hongrois renforcèrent leurs relations avec la R.D.A et la Pologne, et en ce qui concerne les soviétiques, leur relation confiante formée au temps de Khrouchtchev fonctionna sous Brejnev également. Il s'avéra de manière claire que les Hongrois commençaient à s'intéresser à la

²⁷ GARADNAI Zoltán: *Iratok a magyar-francia kapcsolatok történetéhez (1963-1968)*. (Documents pour l'histoire des relations hungaro-françaises, 1963-1968). Magyarország és a világ. Diplomáciatörténet. Gondolat-MOL, Budapest, 2008. Documents N° 101-104. 346-357.

²⁸ GARADNAI (2011): 132-135.

²⁹ Centre des Archives Diplomatiques de Nantes (CADN), Ambassade de Budapest. Carton 102. N° 420/Eu.

conférence sur la sécurité européenne. Les Français accordèrent plus d'attention aux déclarations hongroises relatives à la coopération des pays du bassin danubien. La conversation d'un diplomate hongrois – György Misur - à Paris avec le responsable des questions hongroises – Jacques Rambal – confirma la chose, et souligna que l'Ambassade de France à Budapest analysait régulièrement les déclarations hongroises relatives à la coopération des pays du Bassin du Danube. Ainsi le rapport de l'Ambassadeur de la Hongrie, Marton Valko, à Paris: „*La conversation réalisée avec Rambal fonde notre opinion sur le fait qu'au sein du département politique du Quai d'Orsay il y a un travail d'analyse complexe concernant la Hongrie et celui des relations franco-hongroises.*”³⁰

La première consultation politique entre les deux ministères des Affaires étrangères se déroula entre les 14-16 novembre 1967, qui fut une étape importante dans les relations diplomatiques des deux pays.³¹ Béla Szilágyi donna une appréciation positive des relations bilatérales et mentionna l'éventuelle possibilité d'une visite du premier ministre, et M. Couve de Murville n'exclua pas cette possibilité.³²

En conclusion, les relations franco-hongroises à la fin de 1967 – à l'exception des relations économiques – prirent un nouveau tournant, ce qui signifia en premier chef une coopération correcte, mais en maintenant les distances. Cela est également caractérisé par le fait que lors des consultations à Paris, il fut entendu d'avoir une réunion diplomatique à Budapest le 27 février 1968, relative à la coopération franco-hongroise dans les organisations internationales. L'actualité de la question découla directement du fait que la Hongrie devint membre du Conseil de Sécurité de l'O.N.U à partir du 1^{er} janvier 1968.³³

Vers un tournant décisif?

L'année 1968 marqua un tournant dans l'histoire de la guerre froide, et les limites de la politique de détente-entente-coopération furent aussi visibles pour le public. De Gaulle devait s'attendre à l'isolement de la France dans sa politique relative à la réforme du système de l'alliance atlantique, vu qu'aucun des États alliés ne la suivait sur le chemin de l'indépendance. En Occident, la peur des soviétiques se confirma être plus forte que l'espérance d'un processus de détente, basée sur la coopération entre l'Est et l'Ouest. Le rapport Harmel relatif à la réforme de l'O.T.A.N et le signal Reijkjavik désiraient élargir et ouvrir des perspectives plus larges au processus de détente est-ouest, qui contrecarra la politique de détente-entente-coopération du général de Gaulle et aboutit en général à l'affaiblissement des positions de la France en Europe. A partir de cette époque, la politique de détente ne fut plus le privilège des Français et Allemands, mais devint la principale base des relations entre l'Est et l'Ouest.³⁴

³⁰ GARADNAI (2008): N° 99. 340.

³¹ *Ibid.* N°106-108. 358-381.

³² MOL-XIX-J-1-j-France-002727/5/1967. 38. dob.

³³ MOL-XIX-J-1-j-France-001909/1967. 35. dob.

³⁴ SOUTOU (2001): 478-481.

Tout espoir relatif à l'idée de détente-entente-coopération s'envola à la suite de l'intervention en août 1968 des pays membres du pacte de Varsovie en Tchécoslovaquie.³⁵ La discipline de bloc en Europe de l'Est fut de nouveau draconienne.

Les illusions d'une „gaullisation” de la région devait se heurter aux faits cruels de la souveraineté limitée, et l'idée hongroise sur la coopération régionale des nations danubiennes (qui fut un vrai espoir pour les leaders hongrois)³⁶ avait aussi perdu son peu de crédibilité avec l'intervention des pays socialistes contre la Tchécoslovaquie en 1968.³⁷ En raison de la participation de la Hongrie, ces initiatives hongroises se heurtèrent aux préjugés des pays voisins, et la renaissance des relations amicales entre la Tchécoslovaquie, la Roumanie et la Yougoslavie donnait motif à de sérieuses appréhensions au ministère de Budapest.³⁸

En 1969, un plan de perspective fut élaboré sur les relations franco-hongroises, soulignant que la diplomatie hongroise aurait besoin d'arrêter ces actions avec la diplomatie française: „...avec une attention particulière envers ces événements ramenant au jour dans le cadre de la Petite-Entente ”.³⁹

D'un point de vue hongrois, si nous faisons un rapport objectif des faits, il ne restait pas d'autre choix que de renoncer définitivement aux initiatives indépendantes et d'accepter la direction soviétique. Parmi les pays de l'Europe centrale et orientale, dans la diplomatie française, outre la Pologne, le rôle de la Roumanie se renforça progressivement, et la diplomatie parisienne voulut initier la nouvelle étape des relations entre les deux pays par la visite de Charles de Gaulle (les 14-18 mai 1968).

Ce voyage eut une répercussion politique et sentimentale, tout comme celui en Pologne; en premier lieu, il eut une importance particulière, avec une documentation très riche concernant les questions des relations franco-roumaine. Les Français attachèrent une attention pratique à tous les aspects, on prépara des

³⁵ *Discours et Messages* (DM), Conférence de presse du 9 septembre 1968. T. V. 332-335.

³⁶ MOL-XIX-J-1-j-Europe-00751/16/1970. 92. dob. Et sur la question de la coopération danubienne voir: MOL-XIX-J-1-j-Europe-001643/1965. 112. dob. A Budapest un diplomate hongrois, Antal Talaber, élaborait les plans suivants: „A” incluait un plan d'accord pour la coopération des pays de l'Europe Centrale, entre la Hongrie, la Tchécoslovaquie, la Yougoslavie et l'Autriche. „B” incluait un plan d'accord sur la coopération des pays danubiens (l'URSS, la Roumanie, la Bulgarie, la Tchécoslovaquie, la Yougoslavie, l'Autriche et l'Allemagne de l'Ouest). „C” était un plan sur les principes concernant une zone de paix européenne entre l'Allemagne de l'Ouest, l'Autriche, l'Italie, la Grèce, l'Allemagne de l'Est, la Tchécoslovaquie, la Yougoslavie, la Hongrie, l'Albanie et la Bulgarie. „D” était élaboré par les propositions de János Péter sur les principes de la coopération entre la Hongrie et l'Autriche.

³⁷ FÜLÖP Mihály - SÍPOS Péter: *Magyarország külpolitikája a XX. században* (La politique étrangère de la Hongrie) Aula, Budapest, 1998. 435-439. Mihály FÜLÖP: *La Hongrie entre l'Est et l'Ouest (1945-1995)*. Le Bulletin de la S.H.M.C. Supplément à la Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine, 43-1996/3-4. 66-75.

³⁸ GARADNAI (2011): 138-139.

³⁹ *Ibid.*

notes et comptes-rendu sur la Roumanie, on mit sous microscope tous les moindres détails du pays et ces sources confirment l'importance attribuée à la visite présidentielle.⁴⁰

La visite de Jenő Fock en France et la fin d'une période de rapprochement

Début 1968, la politique hongroise essaya encore de renforcer la position internationale du pays,⁴¹ de même que les relations franco-hongroises, mais n'avait pas assez de moyens (en hommes et en ressources) pour mener une politique extérieure ambitieuse.⁴² Cependant les dirigeants communistes n'avaient pas perdu le souvenir de la révolution de 1956, et essayèrent de confirmer la réhabilitation du régime devant l'opinion publique mondiale afin de stabiliser le régime à l'intérieur; la question du développement économique resta le but principal des dirigeants hongrois.⁴³ Le zénith de cette politique de normalisation fut atteint en 1968 avec la visite de Jenő Fock en France. Les Hongrois restaient circonspects à l'égard de Bonn, malgré les propos rassurants du général de Gaulle et des diplomates français, qui essayaient de les convaincre de créer de nouvelles relations avec les Allemands. La discussion des questions politiques européennes porta surtout sur l'Europe, sur la question allemande et la visite de de Gaulle en Roumanie. Jenő Fock évoqua l'héritage de la Petite Entente et le traité de Trianon, mais de Gaulle finalement proposa à son homologue de surmonter les mauvais souvenirs du passé.⁴⁴

La visite à Paris de M. Jenő Fock, Président du Conseil des Ministres de Hongrie s'est déroulée dans une bonne atmosphère et le chef du gouvernement hongrois paraît en avoir été satisfait. Pour la Hongrie, cette visite, la première faite à un haut niveau dans un pays occidental, devait confirmer la réhabilitation du régime devant l'opinion publique mondiale. Du côté hongrois, on craignait que le souvenir des événements de 1956 n'apporte encore une ombre légère sur le voyage, et on se réjouit de constater que celui-ci se déroulait sans que rien ne vienne leur rappeler.⁴⁵

Les relations économiques occupaient la place principale dans les entretiens.⁴⁶ D'une part les critiques des pays occidentaux concernant la capacité de l'économie hongroise, les limites économiques dans le C.O.M.E.C.O.M et dans les relations

⁴⁰ Voir CADN Ambassade de Bucarest. Carton 466.

⁴¹ GARADNAI (2008): N° 111. 386-389.

⁴² GARADNAI (2011): 135-138.

⁴³ MOL-XIX-J-1-j-Fr.-002670/1967. 38.dob., MOL-XIX-J-1-j-Fr.-00745/1968. 36.d., et MOL-XIX-J-1-j-Fr.-00745/21/1968. 36.dob. et voir aussi: AMAE Europe-Hongrie Carton 2417. Note. Visite à Paris de M. Jenő Fock. (2 avril 1968.), voir aussi les documents: GARADNAI (2008): N° 112-113. 390-396.

⁴⁴ AMAE Europe-Hongrie Dossier 204. Notes. *Visite à Paris de M. Jenő Fock, La situation intérieure de la Hongrie et la réforme économique, Relations politiques franco-hongroises, La Hongrie et le monde communiste.* La Hongrie suggéra la conclusion d'un traité d'amitié et de coopération avec la France, qui fut accueilli avec réserve du côté français. AMAE Secrétariat Général-Entretien et messages Vol. 33. *Entretien du Général de Gaulle et M.Fock.* 231-237.

⁴⁵ AMAE Europe-Hongrie. Dossier 204. *La politique extérieure de la Hongrie.*

⁴⁶ GARADNAI (2008): N° 116. 399-400.

avec les pays de l'Ouest. D'autre part la nécessité du développement économique augmentait aussi „*la sensibilité de détente*” du régime Kádár, mais en raison de ses limites idéologiques intérieures, ceci aboutissait à une diplomatie d'endettement, et le surendettement finalement détruisit la stabilité du régime.⁴⁷

Jenő Fock souhaitait exposer les désirs hongrois en matière de commerce international et bilatéral. Le Premier Ministre fut accompagné de spécialistes de l'industrie du développement technique et du commerce extérieur, qui avaient pris de nombreux contacts avec les milieux dirigeants officiels et privés de l'économie française. Le bilan de ces entretiens fut tiré le dernier jour de la visite au cours d'une réunion générale chez Georges Pompidou, Premier Ministre.⁴⁸ Les Hongrois souhaitaient que le gouvernement français prenne des mesures pour corriger le déséquilibre des échanges, ce qui avait été accepté par les Français.⁴⁹ Ces derniers soulignaient l'importance du développement du commerce sur des bases réciproques, ainsi qu'une tendance à l'équilibre se manifestant depuis quelques années dans les échanges.⁵⁰ Au cours des négociations les Hongrois insistèrent sur la nécessité d'orienter davantage les échanges entre les deux pays vers la coopération industrielle, en déplorant le problème essentiel d'un pays périphérique concernant les entraves apportées par le Marché Commun au développement des échanges.⁵¹ Les Français reconnurent que l'existence du Marché Commun posait certains problèmes pour les pays de l'Europe orientale, et donc concernait les relations économiques avec la Hongrie, et déclarèrent que rien ne serait fait par la C.E.E. sinon en accord avec la France.⁵² Les diplomates français acceptèrent une proposition de M. Fock tendant à l'institution d'une Commission mixte franco-hongroise chargée de la coopération industrielle, technique et scientifique.

Au cours des entretiens, une discussion ouverte s'est tenue sur les problèmes de politiques bilatérales et internationales. Ces conversations portaient surtout sur l'Europe et sur les relations franco-hongroises. Les Hongrois suggéraient la conclusion d'un traité d'amitié et de coopération,⁵³ ce qui fut accueilli avec réserve par les Français.⁵⁴ Les Hongrois exprimaient l'importance des projets généraux concernant la sécurité européenne, le système général de sécurité, ainsi que la conférence européenne sur la sécurité.⁵⁵ En ce qui concerne la question

⁴⁷ GARADNAI (2005): 127-128.

⁴⁸ AMAE Secrétariat Général-Entretien et messages Vol. 33. *Entretien élargi franco-hongrois*. 238-248.

⁴⁹ Documents Diplomatiques Français (DDF) 1968. T. II. Peter Lang. Bruxelles, 2010. N°64. (Budapest, le 31 juillet 1968.) 138-139.

⁵⁰ AMAE Secrétariat Général-Entretien et messages Vol. 33. *Entretien élargi franco-hongrois*. 238-248.

⁵¹ AMAE Secrétariat Général-Entretien et messages Vol. 33. *Entretien du Général de Gaulle et M.Fock*. 231-237.

⁵² *Ibid.*

⁵³ *Ibid.*

⁵⁴ Elle n'est pas mentionnée dans le communiqué, mais M. Fock en a parlé à la presse tant à Paris qu'à son retour à Budapest.

⁵⁵ AMAE Secrétariat Général-Entretien et messages Vol. 33. *Entretien du Général de Gaulle et M.Fock*. 231-237.

allemande, les Hongrois ne changeaient pas de position, et ils subordonnaient toujours l'amélioration de leurs relations avec la R.F.A. à la reconnaissance par celle-ci de la frontière Oder-Neisse et de l'existence de la R.D.A.

János Péter parlait de la politique allemande qui avait eu un commencement d'évolution, pendant que Jenő Fock devant la presse s'abstenait de toute polémique contre Bonn. „M. Fock a été l'hôte de la presse diplomatique à laquelle il a fait une excellente impression en répondant aux questions avec une grande intelligence, une remarquable liberté de ton et non sans humour. L'attention des journalistes était centrée sur les événements de Prague.”⁵⁶

Le Président du Conseil hongrois exprimait une position ouvertement en faveur du mouvement de démocratisation en Tchécoslovaquie, non seulement à Paris, mais aussi à l'occasion de la presse de Budapest, qui fut dans l'ensemble favorable à l'expérience Dubtchek,⁵⁷ malgré le souvenir des événements de 1956, la présence des troupes soviétiques, ainsi que la nécessité pour les communistes hongrois de ne pas prendre de risques avec la politique hongroise.⁵⁸

Bilan et conclusions

Les événements eurent comme résultats la „*stagnation*” de la diplomatie française vers l'Europe de l'Est et la força à repousser sa ligne de conduite en politique étrangère. Les Français voyaient la course de la crise, pour l'essentiel, dans la trop grande activité en politique étrangère de la R.F.A, et ils s'efforcèrent de contrecarrer les accusations contre la personnalité et la diplomatie du Général Charles de Gaulle.

Après 1968, la situation politique de la Hongrie avait été modifiée et l'importance de la présence de l'armée russe progressait, afin d'assurer le maintien non seulement de la stabilisation intérieure du régime mais aussi de la région.⁵⁹

D'un point de vue hongrois, si nous faisons un rapport objectif des faits, il n'y eu jamais d'autre choix, et il ne restait pas d'autre choix que celui de ne pas accentuer les initiatives indépendantes et d'accepter la direction soviétique, en devenant un pays fidèle au communisme. Il est nécessaire de constater qu'entre la Hongrie et l'U.R.S.S se développait aussi une détente particulière, sur la base d'intérêts politiques communs. C'est la raison pour laquelle les diplomates hongrois ne comprenaient pas bien la critique de leurs collègues occidentaux sur la diplomatie orthodoxe hongroise.⁶⁰

⁵⁶ AMAE Europe Hongrie, Dossier 205. Note. Visite à Paris de M. Jenő Fock.

⁵⁷ AMAE Secrétariat Général-Entretien et messages Vol. 33. Entretien du Général de Gaulle et M. Fock. p. 231-237.

⁵⁸ AMAE Europe Hongrie, Dossier 205. Note. Visite à Paris de M. Jenő Fock.. On peut lire les négociations: voir Garadnai (2008). N° 117-120. 401-425.

⁵⁹ Voir aussi: *Le Printemps tchécoslovaque 1968*. Sous la direction de François FEJTŐ et Jacques RUPNIK. III. chapitre, *La dimension internationale* Éditions Complexe, Paris, 1999. 137-280.

⁶⁰ *Ibid.*

Les éléments de la position hongroise furent les suivants: 1.) Périphérisation par rapport aux pays voisins, leurs préjugés existant toujours envers la Hongrie. 2.) L'idée de l'Europe danubienne et les conséquences de 1968, la rivalité entre la Hongrie et la Roumanie, la peur de la renaissance de la Petite Entente. 3.) La modification qualitative des relations hungaro-soviétiques avec un compromis dans la politique internationale et dans le monde communiste. 4.) L'importance des relations économiques et le développement du niveau de vie de la population et ses conséquences.

En conclusion la Hongrie ne fut pas un pays important, ni par rapport aux grandes puissances, ni par rapports aux autres pays de l'Est entre 1967 et 1968; mais grâce aux changements induits par le développement de la politique de détente, le régime hongrois deviendra de plus en plus populaire à la fin des années soixante. Les intérêts des leaders et ceux du peuple hongrois pouvaient se rejoindre,⁶¹ et le pays de János Kádár pouvait s'intégrer au cadre des relations internationales. Les Hongrois admettaient en privé que « *...l'intervention armées du mois d'août a compromis les efforts accomplis pour l'unité du continent, mais ils se disent désireux de les reprendre* ». ⁶²

⁶¹ GARADNAI (2005): 138-139.

⁶² Voir DDF T. II. N° 441. (Paris, le 9 décembre 1968). 957-958.